



Section clinique Aix-Marseille

Bulletin a-périodique

Au sommaire

- Rencontre avec l'exposition « Le Clou » :
- Le clou dans tous ses états : Françoise Haccoun, p. 2
- Point de capiton, signifiant-maître et sinthome : Élisabeth Pontier, p. 3
- Un visiteur curieux : Guy Cally, p. 5
- Usages cliniques du point de capiton : Patrick Roux, p. 7.

La première matinée de la *Section clinique* se tiendra le samedi 27 février 2016 sous le titre « Le clou, objet a et problèmes d'accroche ». Vous retrouverez le détail du programme en page 7. À cette occasion, le bulletin *L'a-périodique* ouvre ses colonnes aux réactions des collègues qui ont visité l'exposition au Mucem. Se servir du clou comme d'un grappin, comme nous y engage A. Kiefer¹ ?

« Il nous faut très souvent lancer un grappin pour avancer; mais la plupart du temps, il ne s'accroche pas là où nous le souhaitons. C'est que nous l'avons lancé dans le néant. Parfois le néant répond, et alors nous nous y accrochons sans savoir d'où cela provient ni combien cela durera. Nous ignorons où nous nous accrochons, mais nous nous y tenons fermement pour ne pas être précipités dans le vid

¹ Kiefer, A., *L'art survivra à ses ruines*, Librairie Arthème, Fayard, Paris, 2011, p. 43.

Le clou dans tous ses états



À la manière de Magritte pour sa pipe, nous affirmons : *Ceci n'est pas un clou !* Qu'en dire ? Que cet objet se détache de multiples façons dans cette exposition et comme l'œuvre² *un clou chasse l'autre* l'indique. Cette exposition originale, déroutante, singulière et à multiples facettes ne peut que surprendre celui qui s'y rend. Mes deux visites n'ont pas suffi à la rendre moins énigmatique, moins insolite. Damien Airault³, le commissaire de l'exposition, dans un entretien donné à Camille Videcoq (*Rond-point projects*) en donne des coordonnées intéressantes. Le clou est un objet en apparence très banal, mais qui ne détient pas moins des propriétés symboliques bien au-delà des fonctions connues de tous. Il prend plusieurs formes, compositions, histoires agrémenter notre regard. Dans cette salle sombre, ornée de plusieurs présentoirs, l'instant de voir de chacun élève l'objet *clou* à la dimension d'une œuvre d'art. Qu'est-ce qu'un clou dans sa valeur d'usage et sa valeur d'échange ? Clou utilitaire ou clou élevé à la dimension de la rareté, de l'invention. Clou qui a traversé les époques de l'histoire et des religions, « témoignage de l'activité humaine la plus humble » mais qui relève, en tout état de cause, de « l'extraordinaire inventivité et

débrouillardise des gens ». Cette exposition met en exergue cet objet singulier, *le clou*, qui défile ici à travers les époques, lui donnant un caractère de pure nécessité malgré son apparente banalité. Pourtant, cette exposition nous entraîne aussi par-delà des contingences surprenantes. *Un clou peut en cacher un autre*. Arrêtons-nous devant cette reconstitution très exceptionnelle, celle de la fameuse forge du maréchal-ferrant de St Véran des années 1940. Cette reconstitution évoque tout un environnement où l'homme est passé, laissant, telle la trace signifiante des pas sur le sable, le passage des ferronniers de toute cette époque. Regardons en particulier ces clous grandeur nature, posés là comme traits, objets chus de cet impressionnant tableau.

En quoi le clou intéresse-t-il la psychanalyse ?

Le clou a la fonction première de fixer, d'accrocher, d'agrafer et nous renvoie à ce que Lacan nomme le *point de capiton* dans le premier temps de son enseignement quand « le rapport de signifié et du signifiant paraît toujours fluide, toujours prêt à se défaire⁴ ».

Le point de capiton est une unité signifiante qui « suppose une certaine boucle bouclée qui en situe les différents éléments⁵ ». Ainsi le clou aurait cette fonction de permettre l'accroche d'un objet, point autour de quoi l'objet tente de se fixer. Faisons-là référence à la fonction symbolique éminente du Nom-du-Père qui organise le monde sémantique d'un sujet. Cet opérateur devient un *père qui nomme*

² *Tattoo for installation of work at Daniel Tamplon. Enough to push out the rest (Un clou chasse l'autre)*, Laurence Weiner, 1989, collection Gensollen- La Fabrique.

³ Entretien avec Damien Airault, commissaire de l'exposition « Le Clou », dossier de presse.

⁴ Lacan, J., *Le séminaire, livre III, Les psychoses*, Seuil, Paris, 1981, Chapitre XXI., p. 297.

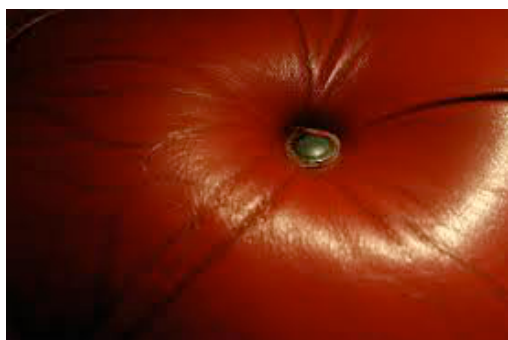
⁵ *Ibid.*, p 298

par cet épinglage – cf. un clou – du réel de la jouissance au moyen du symbolique.

Enfin, regardons cette vidéo ⁶ inédite sur le point de capiton selon l'angle de la psychanalyse au milieu de ces clous ! Pourquoi ce choix du commissaire de l'exposition ? Lacan utilise la métaphore artisanale, celle d'un matelassier qui, pour maintenir la laine du matelas et éviter qu'elle ne se mette en boule, embroche de son aiguille courbe de matelassier les deux côtés du matelas pour les maintenir ensemble en quelques points précis.

Seuls quelques fauteuils ou divans de facture ancienne permettent encore de voir à quoi correspondent concrètement ces points de capiton. Tels que Lacan les a décrits⁷, les points de capiton sont des signifiants qui « traînent » dans le discours dont la fonction est celle de points de soudure entre les deux flux amorphes du signifiant et du signifié. Cette orientation clinique est fort opérante car elle permet à l'analyste d'exercer la fonction d'artisanat matelassier en clinique.

Françoise Haccoun



Point de capiton, signifiant-maître et sinthome

L'exposition Le clou est tout à fait étonnante : nous voilà ramenés à l'ancêtre du musée avec ce cabinet de curiosités où cohabitent des œuvres d'art et divers objets anthropologiques. D'emblée, ce qui frappe est cette richesse, cette hétérogénéité autour d'un objet si rudimentaire : une tige acérée surmontée d'une tête... Peut-être est-ce cette simplicité de forme qui produit cette multiplicité d'usages, témoin comme le précise Damien Airault, le commissaire de l'exposition, de « l'extraordinaire inventivité et débrouillardise » des hommes.

Alors qu'est-ce qu'un clou ? Et, pour en approcher la définition, quelle est sa fonction, si répandue et qui a fait son succès sur toute la planète ?

Un constat : un clou pour faire son travail de clou doit faire un trou. C'est à ce prix qu'il accède à sa fonction : faire tenir ensemble des éléments qui peuvent être hétérogènes, comme dans la vidéo ⁸ – jubilatoire – du lancé de casserole sur un clou planté dans un mur. La casserole et le mur sont ainsi connectés grâce au clou. Faire tenir ensemble : voilà la fonction du clou et l'on frémit à l'idée de ce que deviendrait le monde si les clous et autres agrafes venaient à disparaître : badaboum ! Il n'y aurait plus grand-chose pour tenir debout !

Mais en quoi le clou et sa fonction intéressent-ils l'analyste ? Dans la séance de son cours du 25 mai 2011, Jacques-Alain Miller, définit ainsi le point de capiton : « Le point de capiton, c'est un instant, un instant de voir ou de saisir le signifiant qui compte [...] ». Et, au-delà du Nom-du-Père, quand les points d'accroche, les connecteurs, sont plus lâches, nous insisterons sur cette piste

⁶ La vidéo présentée porte sur l'intervention d'Hervé Castanet

⁷ Lacan, J., *Le séminaire Livre III, Les Psychoses*, Paris, op., cit., Chapitre XXI.

⁸ *Successfull Living*, Rémi Bragard, 2002, vidéo, collection de l'artiste.

précieuse pour un traitement possible de la psychose contemporaine.

Dans le premier temps de son enseignement – dans le *Séminaire III* sur les psychoses, plus précisément – Lacan propose le terme de point de capiton pour parler de ce qui permet de faire tenir ensemble le signifiant et le signifié. C'est ainsi qu'un discours s'ordonne, trouve son sens, tandis que ce dernier a toujours tendance à fuir, se dérober. Lacan nous incite alors à repérer dans l'état aigu psychotique ce vidage du sens dont les patients peuvent témoigner. Le capitonnage du discours s'obtient donc par l'accroche du signifié, du sens, par certains signifiants qui prennent un poids particulier. « [...] il n'est pas impossible qu'on arrive à déterminer le nombre minimum de points d'attache fondamentaux entre le signifiant et le signifié nécessaires à ce qu'un être humain soit dit normal, et qui, lorsqu'ils ne sont pas établis, ou qu'ils lâchent, font le psychotique⁹. »

Lacan donne l'exemple de la pièce de Racine, *Athalie*, où c'est le signifiant « la crainte de Dieu » qui constitue le point autour de quoi « tout s'irradie et tout s'organise, à la façon de ces petites lignes de force formées à la surface d'une trame par le point de capiton¹⁰ ».

Quatorze ans plus tard, Lacan reprend une dernière fois ce terme de point de capiton mais pour lui préférer le terme de signifiant-maître, à quoi il le fait équivaloir. Il s'agit d'un signifiant qui va ordonner le sens du discours en donnant à celui-ci sa lisibilité. Il en constitue en quelque sorte la clé. Le sens est ainsi capturé par le signifiant-maître, polarisé par lui, Lacan nous invitant à nous rendre compte de « comment quelque chose qui se répand dans le langage comme une traînée de poudre, c'est lisible, c'est-à-dire que ça s'accroche, ça fait discours¹¹. » Autrement dit : comment le sens, toujours fuyant,

vient s'accrocher, être retenu par le signifiant-maître, le discours pouvant alors s'ordonner.

Plus tard dans son enseignement, lorsque Lacan abandonne les discours pour la topologie, il ne sera plus question de point de capiton *stricto sensu* mais la question de ce qui fait tenir ensemble des éléments hétérogènes continue de l'intéresser pour rendre compte de l'expérience de la psychanalyse. Le nœud borroméen succède alors au complexe d'Œdipe, le nœud freudien¹², posant la question du nouage des dimensions hétérogènes du réel, du symbolique et de l'imaginaire pour chaque sujet.

Le fou témoigne tout particulièrement de ce qu'il advient lorsque le nœud se défait et que les trois ronds ne sont plus tenus et redeviennent libres. Les phénomènes cliniques de la psychose déclenchée attestent des effets du lâchage de ce capitonnage. Le corps, lorsqu'il n'est plus tenu, peut s'agiter ou se dérober ; la phrase peut venir à s'interrompre ou laisser place à un hurlement ; la voix, hallucinée, peut poursuivre le sujet de ses insultes ou bien le regard se faire persécuteur. Le *Littré* vient d'ailleurs fort justement nous rappeler qu'on dit de celui qui est fou qu'il lui « manque un clou » ! C'est alors le sinthome qui succèdera au signifiant-maître, dans le dernier enseignement de Lacan, soit le quatrième rond à même de faire tenir les trois dimensions. Comme ce qui se lit sur l'œuvre de Lawrence Weiner : *Enough to push out the rest (Un clou chasse l'autre) !*

Élisabeth Pontier

⁹ Lacan, J., *Le Séminaire, Livre III, Les psychoses*, p. 304.

¹⁰ *Ibid.*, p. 303.

¹¹ Lacan, J., *Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, p. 219.

¹² Lacan, J., *Le Séminaire, livre III, Les psychoses, op. cit.*, p. 304.

Un visiteur curieux



Je placerai ma réaction, après avoir vu l'exposition « Le clou », sous le signe de la frustration.

Une manifestation qui prend pour thème ce petit objet, quelle gageure ! Il serait élevé au rang de « star » devenant ainsi « le clou » d'une exposition ? Ma déconvenue lors de ma visite se solderait plutôt par une autre expression, plus triviale encore : « Cette expo ne vaut pas un clou ».

Cette déconvenue m'a semblé, dans un premier temps, liée à la dimension réduite des lieux consacrés à l'exposition dans le grand espace du CCR et au petit nombre des pièces exposées – objets illustrant le thème ou œuvres s'inspirant du sujet.

Dans un second temps, en lisant le petit document remis à l'entrée, cette impression de vide – malgré la prestation vidéo traitant « du point de capiton » apportant un peu de sa lumière – s'est

muée en sentiment de frustration. Il y est

écrit « Au CCR se joue une *sorte d'introduction* à notre sujet avec une *sorte de petit inventaire formel* ».

Plus loin, dans ce même document, on apprend que la véritable exposition se tiendra « au FRAC PACA à partir du 4 mars jusqu'au 24 avril », chevauchant l'introduction au CCR programmée du 30 novembre dernier au 24 juin prochain et qu'un livret sera disponible le 22 avril 2016. Étrange calendrier...

Le livret qui aurait dû accompagner cette exposition, compte tenu de sa nature ambitieuse, énoncée dans le dépliant (« projet qui tente de faire le tour de ces multiples usages et interprétations... un propos qui fait se rejoindre science, art contemporain et artisanat »), ce livret, donc, aurait pu déjà en donner une autre lecture dont le médiateur, malgré sa bonne volonté, n'avait pas les clefs. Grâce à ce contexte enrichi de savoirs et d'interprétations, le petit objet accéderait à son assomption et pourrait ainsi affirmer son statut utilitaire et sa place dans l'imaginaire humain. Je n'ai pas eu, hélas, le plaisir d'en être le témoin. L'exposition du FRAC apportera, je l'espère, ce complément indispensable.

Un visiteur curieux des approches originales.

Guy Cally

INSTITUT du CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse
de l'Université PARIS VIII

Association UFORCA Aix-Marseille
pour la formation permanente

SECTION CLINIQUE D'AIX-MARSEILLE Session 2016
Directeur Jacques-Alain Miller



Première Matinée de la Section clinique

Le clou, objet *a* et problèmes d'accroche

Samedi 27 février 2016, de 10 h à 12 h 30

Maison du Bâtiment

344, Bd Michelet, 13008 Marseille.

PREMIÈRE PARTIE

Intervention de Damien Airault,
commissaire d'exposition et critique d'art, « *Le clou* »

Discussion-débat
entre **Damien Airault** et **Hervé Castanet**

DEUXIÈME PARTIE

Le point de capiton : Vignettes cliniques¹

Présentées par

Françoise Denan, *Intermittent du handicap*
Françoise Haccoun, *Une amoureuse d'exception*
Dominique Pasco, *S'écarter de l'homme volage*
Elisabeth Pontier, *La femme à l'amphore*

Séquence présidée et animée par Sylvie Goumet

Rencontre coordonnée par Françoise Haccoun

1. Les intervenantes à cette séquence sont toutes enseignantes
à la Section clinique

Inscriptions et renseignements

E-mail : section.clinique.am@wanadoo.fr
Tél. : 06 61 89 98 70.

Participation aux frais : 15 € et 8 € pour étudiants.
Chèque (ordre Uforca) à envoyer à :
UFORCA - 11, rue de la Bonneterie, 13002 Marseille.
Gratuit pour les inscrits 2016 à la Section clinique,
à la propédeutique et aux conférences d'introduction à Aix.



Man Ray, *Codeau*, 1921



Le site de la section clinique : www.section-clinique.org

Le blog de la section clinique : ww7.fr/LeBlogSC



Usages cliniques du point de capiton.

Dans son texte « Les traitements psychanalytiques des psychoses¹³ », Éric Laurent aborde la question de la nomination dans les psychoses. Il y voit une possibilité de traitement de la jouissance par la « traduction ». Il distingue alors, dans l'enseignement de Lacan, deux abords possibles du traitement des psychoses.

Le premier abord (Lacan I) s'appuie sur une conception de l'ordre symbolique qui supplante et résorbe la jouissance. Le second est fondé, en revanche, sur la conception d'une jouissance qui ne se résorbe plus complètement par le symbolique.

Dans la première conception, l'Autre est un système signifiant complet, structuré autour du signifiant du Nom-du-père qui ordonne et polarise la signification. Quand il fait défaut, le traitement peut prendre comme visée la construction d'un nouveau nom d'Idéal pour suppléer à la forclusion du NDP (par exemple, l'invention de Schreber : la femme de Dieu). Ce nom d'idéal servira alors de *nouveau point de capiton* qui réordonne le monde du sujet.

Dans la seconde conception, l'Autre du langage n'est pas un système signifiant complet qui résorbe totalement la jouissance. Celle-ci, au contraire, parasite sans cesse le langage. C'est la thèse contemporaine du *Séminaire Encore*. L'Autre contient cette jouissance, il ne la supplante plus.

Dans cette perspective, il y a toujours un nouveau nom à trouver qui peut tempérer la jouissance pendant un certain temps. C'est ce qu'Éric Laurent désigne par « traduction de la jouissance », traduction par la nomination – indéterminée et continue car portant sur un innommable « qui manque à l'univers du Nom propre ». Avoir appris à nommer sa propre jouissance est une condition *sine qua non* pour se risquer au travail de nomination de la jouissance de l'autre.

Patrick Roux

¹³ Laurent, É., « Les traitements psychanalytiques des psychoses », *Les feuillets du Courtil*, n° 21, février 2003, pp 7-24.

Pour toute information : section.clinique.am@wanadoo.fr
Retrouvez toutes nos infos sur Le blog de la SC : ww7.fr/LeBlogSC
Sur [Facebook](#) et sur [Twitter](#) @SCaixmrs